

Vérité et Réconciliation

Un premier pas vers la Réconciliation

3/4



L'abbé Hervé Sauvé est
Vicaire épiscopal à
la réconciliation avec les
peuples autochtones
pour le Diocèse de
Hearst-Moosonee.

DIOCÈSE DE HEARST-MOOSONEE
Mgr Pierre-Olivier Tremblay OMI
Évêque
Sylvie Vallée
Économe

Fondé en 1973, l'Inter-Par rejoint des gens
dans plus de 30 communautés à travers le
nord de l'Ontario


Rév. Sébastien Groleau, éditeur


Rév. Benedictus Mulenga, Directeur des
vocations religieuses et sacerdotales

Rév. Hervé Sauvé
Vicaire épiscopal à la réconciliation


Rév. Paul Awowole
Vicaire épiscopal à la Baie James


 diocesedehearst@gmail.com


 www.hearstmoosonee.ca

 Diocese Hearst Moosonee

 pierreolivier.tremblay

 Diocese Hearst Moosonee

 CP 1330, Hearst, ON P0L 1N0

 705-362-4903

Lors de notre rencontre pour la Réconciliation à Moosonee, le père Peter Bisson était un de nos deux conférenciers. Le père Bisson est Jésuite et il réside à Ottawa. À notre arrivée sur le train, le fameux «Polar Bear Express» je ne pus m'empêcher de sourire du commentaire qu'il a fait en arrivant dans la communauté de Moosonee. «Comme la neige est blanche ici!» Effectivement, sans sel et sable, c'est blanc en grand...

Le père Peter Bisson fut représentant des jésuites lors des réunions des membres de la commission «Vérité et Réconciliation». Les Jésuites étaient invités et présents à ces réunions parce que de 1913 à 1958 ils furent en charge d'une école résidentielle à Spanish. J'ai donc invité le père Bisson à venir nous partager leur expérience et leur processus de rencontre avec la vérité et la réconciliation, de même que la réconciliation avec les autochtones. Sa conférence était excellente et personnellement je me suis remis en question sur certains points.

Donc, quand les accusations d'abus ont surgi envers la communauté Jésuite, cette dernière a eu comme réaction première «le choc, la colère et l'indignation» selon le père Bisson. Réaction normale mais qui n'est pas nécessairement de santé pour promouvoir la réconciliation. Il ont dû faire le passage de l'état de «choc, de colère et d'indignation» à une attitude de partenariat, de décolonisation et de réconciliation. Comment faire ce passage? Premièrement, nous dit-il, nous avons dû mettre de côté notre position défensive et protectrice pour prendre une approche de l'écoute. La commission Vérité et Réconciliation

nous invitait, nous disait le père Bisson, à devenir partenaires. Nous n'avions pas à nous défendre, à nous protéger contre les accusations, car elles demeuraient bien en face de nous, et il y avait beaucoup de vérité là-dedans. Nous avions à écouter et à regarder les mêmes choses qu'auparavant mais comme une invitation et non pas comme une menace. Un partenariat : le mot le dit bien, c'est ensemble que nous devons réaliser la réconciliation. En écoutant l'autre sans une armure protectrice et sans jugement mais avec une attitude d'humilité et d'accueil de cette personne devant moi qui est blessée mais qui m'invite à être partenaire.

Pour ce qui est de la décolonisation, elle doit se faire dans toutes les sphères de la réalité humaine. Attardons-nous ici uniquement à la dimension liturgique en Église. Nous devons reconnaître les dons spirituels des autochtones. Pour le peuple des Premières Nations, le spirituel est partout, le divin n'est jamais loin selon le père Bisson. Ce dernier me disait encore que dans la liturgie nous intégrons bien les éléments de la culture autochtone. Pour ce qui est de l'Eucharistie, nous avons encore du chemin à faire.

Au cours de cette fin de semaine, j'ai pris le risque d'écouter et de regarder autrement. Entre vous et moi c'est très libérant et cela facilite la réconciliation. Ceci étant dit, la route et le travail à accomplir sera de longue haleine.